Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 26 (1989)
Heft: 970

Titelseiten

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Domaine Public 970

DP

J.A. 1000 Lausanne 1 2 novembre 1989
Hebdomadaire romand Vingt-sixième année

Le communisme est mort, vive l'anti-communisme !

Les événements se précipitent dans les pays de l'Est. Ce qui a commencé par les réformes de Gorbatchev en URSS s'est développé d'une manière plus importante encore dans les pays «satellites»: en témoignent la résurrection de Solidarité et sa participation au gouvernement en Pologne et la nouvelle constitution hongroise abolissant le monopole du parti communiste et instituant le pluralisme politique. Et même en RDA, où le régime de Honecker avait interdit à ses citoyens de lire les journaux soviétiques parlant de *perestroika* et de *glasnost*, les changements semblent inévitables.

Le diagnostic est unanimement accepté: la planification centralisée, l'administration de la production, de la distribution et des prix, ne permettent pas le développement d'une économie moderne. Mais surtout, le modèle marxiste-léniniste qui accorde au seul parti communiste le monopole du pouvoir ne conduit pas au progrès dynamique, mais à la stagnation. Il est impossible de susciter des potentiels de créativité et de productivité sans accorder des libertés individuelles. Les désirs démocratiques sont par ailleurs de plus en plus présents et il devient difficile de n'en pas tenir compte, au risque de provoquer des débordements incontrôlables. Monopole de pouvoir du parti et économie administrée — ces deux éléments qui faisaient la particularité du système communiste sont aussi ceux qui auront entraîné sa mort.

On ne peut prévoir si les réformes politiques en cours vont aboutir à un amalgame nouveau, réunissant socialisme et démocratie. Personne ne semble avoir de recette pour sortir l'économie des pays de l'Est de leur situation désespérée. Et pourtant, jamais les chances d'un renouveau n'ont été si grandes. Mais d'un autre côté, il faut se poser cette question, qui n'est pas innocente : combien d'années de pouvoir reste-t-il à M. Gorbatchev? Peut-être jamais, depuis la crise de Cuba, les risques que court la paix mondiale n'ont été aussi grands qu'actuellement.

La bonne perception de ces événements, chez nous, est importante. Jusqu'à maintenant, notre attitude n'a pas toujours été dans le sens d'une augmentation des chances de succès des réformes. Pour s'en convaincre, inutile d'aller en RFA, où certaines forces demandent la reprise de la RDA pour réaliser la réunion des deux Allemagnes. Il suffit de rester chez nous: une émission de la télévision alémanique a commenté à l'aide d'un vocabulaire de guerre froide la fin de l'ancien régime hongrois et nombre de journaux retiennent comme l'élément le plus important de ces événements les sifflets pour l'URSS et les bravos pour les États-Unis. Ce renouveau de l'anti-communisme à l'heure de la mort du communisme est peut-être inconscient, mais il est révélateur et dangereux. Il met en évidence à quel point notre perception du monde est réglée par un code binaire: il y a les «bons» et les «méchants», qualificatifs correspondant aux deux super-grands et à leurs zones d'influence définies en termes de «monde libre» et de «monde communiste».

Surmonter le communisme en déclin est l'affaire des pays socialistes. A nous en revanche de surmonter les clichés anti-communistes jusqu'à ce qu'ils aient perdu leur raison d'être. En premier lieu pour ne pas se tromper: dans la politique mondiale, il y a des sphères d'influence qui se constituent en fonction des intérêts plus que d'une idéologie. Ensuite pour comprendre sans préjugés: la «démocratisation» emprunte des voies différentes en Europe, en Amérique du Sud ou dans les pays du tiers monde. L'évolution vers un socialisme démocratique dans les pays de l'Est, s'il y lieu, aboutira à un résultat autre que la démocratie telle que nous la connaissons.

La séparation artificielle en deux Europes telle que décidée à la fin de la Seconde Guerre mondiale pourrait bien disparaître un jour. Mais à condition que l'on tienne compte de l'évolution propre à chacun des deux blocs.

WL